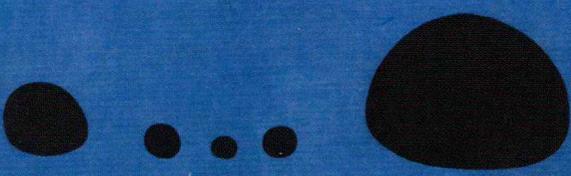


MUSÉE DE  
GRENOBLE

20 avril 2024  
21 juillet 2024



miró

un brasier de signes

LA COLLECTION DU CENTRE POMPIDOU

# miró

un brasier de signes

LA COLLECTION DU CENTRE POMPIDOU

Le musée de Grenoble présente, en partenariat avec le Centre Pompidou, une exposition consacrée à Joan Miró, l'un des plus grands artistes du XX<sup>e</sup> siècle. Comprenant plus de 130 œuvres, *Miró. Un brasier de signes* offre un panorama de l'œuvre de Miró dans les collections du Musée national d'art moderne complétées par des œuvres du musée de Grenoble et de la Fondation Miró de Barcelone.

L'exposition retrace la vie et l'œuvre de l'artiste catalan de ses années de jeunesse à Montroig et Barcelone à son installation à Paris au début des années 1920 en pleine éclosion du surréalisme, en passant par la période des années 1930-1940 marquées par les « Peintures sauvages » et les *Constellations* jusqu'à ses ultimes années à Palma de Majorque. À partir de 1956, l'installation de l'artiste dans le grand atelier que lui construit son ami Josep Lluís Sert constitue un tournant. En pleine possession de ses moyens artistiques, Miró se livre à toutes sortes d'expérimentations. L'exposition offre un regard privilégié sur l'œuvre ultime des années 1960-70, une période d'exil intérieur et de créativité intense, où l'artiste affirme avec une puissance inédite son esprit de liberté, antidote à toute forme d'académisme ou d'oppression.

Le sous-titre de l'exposition « Un brasier de signes », est emprunté à Jacques Dupin son biographe. Il met l'accent sur l'intensité et la puissance d'évocation de l'œuvre. Que l'on qualifie l'artiste de « méditant bouddhiste » ou de « boxeur enragé » (Michel Leiris, 1929), une tension habite constamment l'art de celui qui aspirait à une fusion entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, rêvant à l'union de son for intérieur au cosmos enchanté.

## SALLE 1

### Les origines : Montrouig, la Catalogne

« Pivot de ses amarres et de ses envols » (Jean Leymarie), le petit village catalan de Montrouig joue entre 1917 et 1924 un rôle premier dans l'élaboration du langage poétique de Miró. Ancrée dans la terre de son enfance, la période « détailliste » est marquée par la création de *La Ferme* (1922, Washington National Gallery). La demeure acquise par les parents de l'artiste en 1910 et la région de Tarragone lui inspirent de nombreuses œuvres de jeunesse. Miró peint le ciel et la végétation avec émerveillement. Tel un enlumineur persan, il donne naissance à des peintures « cristallines » qui privilégient la description minutieuse du réel et une forme de pureté héritée de l'esprit du gothique catalan. Avec *Intérieur*. [La Fermière] (1922-1923), œuvre charnière, Miró se détache peu à peu de la réalité extérieure pour basculer du côté du mythe et du rêve.

*Intérieur*, juillet 1922 – printemps 1923. © Successió Miró / ADAGP, Paris 2024  
© Collection Centre Pompidou, Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle  
Credits photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey Laurans/Dist. RMN-GP

*C'est le choc  
préliminaire, primitif  
où je reviens toujours.*

Joan Miró, 1975



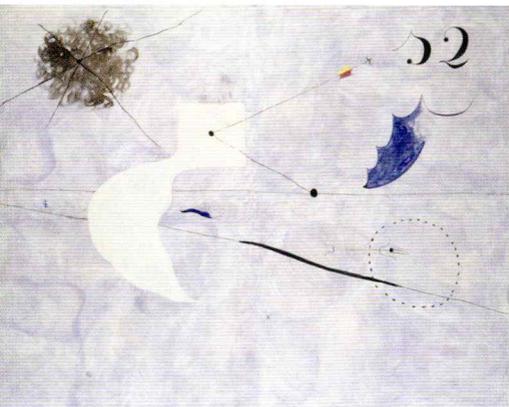
## SALLES 2 & 3

### L'atelier de la rue Blomet et les « Peintures de rêve » (1925-1927)

Miró s'installe à Paris entre février et juin 1920. L'artiste se lie d'amitié avec les jeunes écrivains formant autour d'André Masson le groupe de la rue Blomet : Paul Éluard, Tristan Tzara, Michel Leiris, René Char etc. L'atmosphère fertile et poétique qui règne dans ce foyer de l'aventure moderne est déterminante pour la constitution de sa sensibilité. « La rue Blomet, c'est un lieu, un moment décisif pour moi. J'y ai

découvert tout ce que je suis, tout ce que je deviendrai », confie-t-il. Les années 1923-1924 sont celles où Miró, admiré par André Breton, s'engage dans une voie personnelle.

Avec ses « Peintures de rêve » (1925-1927), l'artiste se « dégage de toute convention picturale », comme il l'écrit en août 1924 à Michel Leiris. Influencé par l'écriture automatique des surréalistes, imprégné de la lecture de la poésie de Mallarmé, il élabore selon ses propres mots un « langage secret, composé de formules d'enchantement ». En une centaine de tableaux, il édifie les fondements de son « Mirómonde », dans des visions souvent provoquées par la faim et les hallucinations.



*La Siesta*, juillet 1925 – septembre 1925. © Successió Miró / ADAGP, Paris 2023. © Collection Centre Pompidou, Musée national d'art moderne  
Centre de création industrielle – Crédits photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Jean-François Tomasian/Dist. RMN-GP

## SALLES 4 & 5

### Des années 1929-1933 aux « Peintures sauvages » (1934-1937)

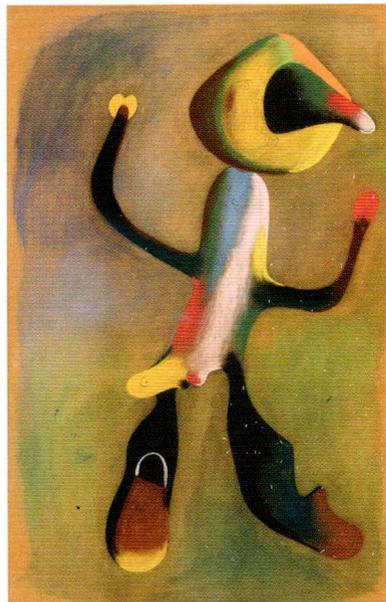
*Mon unique certitude est que je veux détruire, détruire tout ce qui existe en peinture. J'éprouve un mépris profond pour la peinture ; seul l'esprit pur m'intéresse.*

Joan Miró à Francisco Melgar, Ahora, 24 janvier 1931

Entre 1929 et 1930, influencé par l'esthétique de Georges Bataille et l'œuvre d'André Masson, Miró se livre à des explorations matiéristes, préparant, selon ses propres termes, son « adieu à la peinture. » Animé par une rage iconoclaste, une révolte intérieure, il vit une crise de l'expression, approfondissant le cri de révolte dada. Aux papiers collés succède un ensemble de peintures renonçant au lyrisme des « Peintures de rêve ». Constellées de graphismes brutaux, ces œuvres sont « belles comme des ricanements ou des graffitis » selon la belle formule de Michel Leiris.

En janvier 1933, Miró s'inspire pour la réalisation d'une série de dix-huit peintures de collages réalisés à partir des reproductions d'objets mécaniques. Au cours de l'été 1934, il se consacre à Montroig à une série de quinze pastels suivis d'un ensemble de peintures qui ouvrent la période dite « sauvage ». Le monde intérieur de Miró s'y fait jour entre violence dérisoire et terreurs enfantines.

*Personnage*, 1934. © Successió Miró / ADAGP, Paris 2023  
Collection Centre Pompidou. Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle  
Crédits photo : Centre Pompidou. MNAM-CCI/Dist. RMN-GP



## SALLES 6 & 7

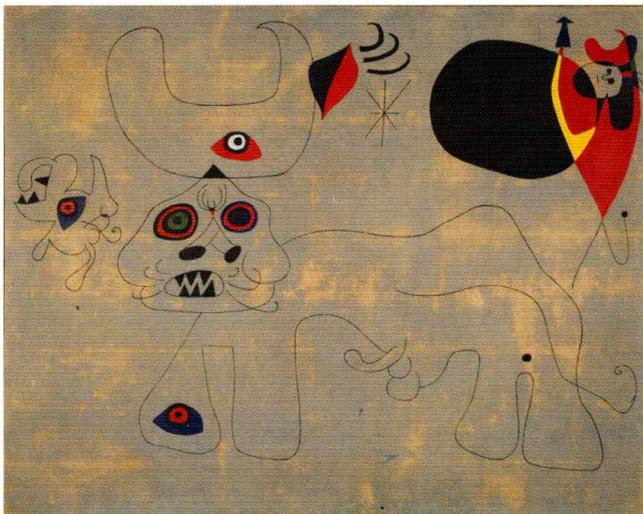
### 1940 – 1955 : de Varengeville-sur-Mer à New York

À partir du printemps 1938, Miró se rend fréquemment à Varengeville-sur-Mer en Normandie où vivent Raymond Queneau, Georges Duthuit et Georges Braque. En août 1939, un mois avant le début de la Seconde Guerre mondiale, Miró quitte Paris et s'y installe pour quelques mois se réfugiant dans une forme d'onirisme aux accents tragiques. Pour conjurer le péril, il amorce, interrogeant les astres, l'éblouissante série des *Constellations*, qu'il poursuit durant la guerre à Barcelone puis à Palma de Majorque.

Miró embarque pour la première fois aux États-Unis en 1947. Depuis New York, il part à la découverte de Cincinnati et du Connecticut où il rend visite à son ami Alexander Calder. La découverte de l'art américain constitue un tournant pour lui. Fermement déterminé à « dépasser la peinture de chevalet », il privilégie des formats monumentaux. Situés à mi-chemin entre l'écriture et la peinture, les tableaux oblongs ou grandes « bandes » qu'il crée au début des années 1950 égrènent ce que Jacques Dupin intitule les « Miróglyphes en liberté ».

*La nuit, la musique et les étoiles  
commencèrent à jouer un rôle majeur  
dans la suggestion de mes tableaux.*

Joan Miró



*La Course de taureaux*, 8 octobre 1945.

© Successió Miró / ADAGP, Paris 2024

© Collection Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Centre de création industrielle

Crédits photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Adam Rzepka/Dist. RMN-GP



*L'Oiseau migrateur, Constellations*,  
planche XVIII, Palma de Majorque,  
26 mai 1941, Edition, 1959.

© Successió Miró / ADAGP, Paris 2023

© Collection Centre Pompidou,

Musée national d'art moderne

Centre de création industrielle

Crédits photo : Centre Pompidou,

MNAM-CCI/Audrey Laurans/Dist.

RMN-GP

## Les années 1960 : dépasser la peinture de chevalet

Au début des années 1960, Miró installé dans son nouvel atelier de Palma de Majorque (construit par son ami Josep Lluís Sert en 1956) renouvelle radicalement son langage. Comme animé par un sentiment d'urgence, il travaille à même le sol, peint avec les doigts, renouant avec l'automatisme des surréalistes. Son abondante production graphique et son écriture de plus en plus violente sont nourries de l'expressionnisme abstrait américain, de la calligraphie orientale et de la peinture japonaise. Dans de nombreux dessins, Miró redonne au geste sa puissance primitive, primordiale.

À l'occasion de la première rétrospective qui lui est consacrée au musée d'art moderne de Tokyo puis à Kyoto, Miró se rend au Japon pour la première fois en 1966. « J'ai été passionné par le travail des calligraphes japonais et cela a certainement influencé ma technique, je travaille de plus en plus en transe », confie l'artiste. À partir de 1966 jusqu'à la fin de sa vie, Miró réalise près de quatre cents sculptures, pour la plupart en bronze.

*Arc-en-ciel Miró  
Gentil spectre solaire  
Dompteur de feux  
follets.*

Jacques Prévert,  
Georges Ribemont-Dessaignes, 1956



*Personnage devant le soleil*, 1960.  
© Successio Miró / ADAGP Paris 2024  
© Collection Centre Pompidou,  
Musée national d'art moderne  
Centre de création industrielle  
Credits photo : Centre Pompidou,  
MNAM-CCI/Dist. RMN-GP

Bleu I, II, III, 1961



*Bleu I*, 4 mars 1961. © Successió Miró / ADAGP, Paris 2023 © Collection Centre Pompidou, Musée national d'art moderne  
Centre de création industrielle - Crédits photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey Laurans/Dist. RMN-GP

L'ascèse et la spiritualité habitent les trois grands *Bleu I, II et III* peints en 1961. Pour les réaliser, Miró en appelle à un « maximum d'intensité » et à un « minimum de moyen ». Revenant à la genèse de ses grandes toiles, il dit, comme les archers japonais, se mettre en état de concentration : expiration, inspiration, expiration... L'ample monochromie est seulement animée de quelques signes qui vont en s'amenuisant jusqu'à la troisième toile. L'espace onirique devient dans ce triptyque une méditation sur le vide. La couleur bleue, métaphysique par excellence, permet l'immersion et la contemplation.

## Les années 1970 : l'exil intérieur à Palma de Majorque

*L'improvisation, c'est le laboratoire à ciel ouvert du signe, et pour Miró, la pointe avancée de sa guérilla.*

Jacques Dupin, 1979

À Palma de Majorque, Miró renoue, à l'orée des années 1970, avec une certaine violence créatrice, une effervescence nouvelle, comme s'il puisait ses forces de l'énergie tellurique de l'île. Il se confronte à toutes sortes de supports (toile, carton, ou papier) et n'hésite pas à brûler, lacérer, maculer ces toiles de mille façons. En pleine possession de ses moyens, il donne corps à l'un des pans les plus expérimentaux de son œuvre révélant une fois encore le caractère incisif de son esprit et son profond anticonformisme. L'influence exercée par le paysage de Majorque, sa lumière, la beauté des ciels, la prégnance de la Méditerranée lui inspirent sculptures, peintures et dessins d'une grande puissance cosmique, où dominent « la femme chtonienne et l'oiseau sidéral » (Jean Leymarie).

La sculpture connaît dans cette dernière période une grande inventivité. Inspiré par le jeu surréaliste et l'esprit du Pop Art, Miró réalise alors tantôt des assemblages d'objets, tantôt des sculptures inspirées d'objets banals pris dans son environnement quotidien (savonnette, papier de bonbon froissé ou encore pince à linge) qu'il agrandit et immortalise dans le bronze ou en résine synthétique.



Femme, oiseaux, 1976. © Successió Miró / ADAGP, Paris 2024  
© Collection Centre Pompidou. Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle  
Crédits photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Dist. RMN-GP

## *Personnages et oiseaux dans la nuit, 1974*

Dans ses ultimes années, Miró, expressionniste, atteint une forme de démesure, travaillant dans un état de passion et d'emportement. Envahie par le noir, la très grande toile *Personnages et oiseaux dans la nuit* (19 janvier 1974) renoue par son volcanisme ainsi avec l'esprit des « Peintures sauvages » des années 1930 et l'art pariétal admiré très tôt par Miró. De ces dernières œuvres, Jacques Dupin écrivait : « Elles ont en commun une note de gravité dans l'exubérance, et cette concentration d'énergie est tout aussi sensible dans les séries de toiles minuscules que dans un immense tableau comme le fabuleux *Personnages et oiseaux dans la nuit* sur fond brouillé de rouge et de jaune, au balancement contrarié, aux larges et puissants mouvements de catapulte. »

*Simplicité préhistorique.  
On devient de plus  
en plus archaïque.  
La fin rejoint le  
commencement.*

Carl Einstein, 1930



*Personnages et oiseaux dans la nuit*, 19 janvier 1974. © Successió Miró / ADAGP, Paris 2024 © Collection Centre Pompidou, Musée national d'art moderne Centre de création industrielle – Crédits photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat /Dist. RMN-GP

Poursuite de la visite dans la Tour de l'Isle : *Ubu roi* d'Alfred Jarry illustré par Joan Miró, 1966